

Études d'histoire religieuse



Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec de 1800 à 1850*,
Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 410 p. 39 \$

Claude Galarneau

Volume 61, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007140ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007140ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Galarneau, C. (1995). Review of [Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec de 1800 à 1850*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 410 p. 39 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 61, 127–128. <https://doi.org/10.7202/1007140ar>

mes, dans des conditions similaires. En favorisant une telle lecture horizontale, ces lettres curieuses et édifiantes permettront d'intéressantes études comparatives.

Nelson-Martin Dawson
professeur associé
Université de Sherbrooke

* * *

Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec de 1800 à 1850*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 410 p. 39 \$

L'enseignement secondaire s'est longtemps confondu au Québec avec l'institution qu'on appelait le collège classique. Fondé sur le latin et le grec et couronné par le baccalauréat ès arts, le collège ou le petit séminaire donnait seul l'accès à la prêtrise et à l'université. Le Collège des Jésuites de Québec fondé en 1635 ferma ses portes à la fin du Régime français. Le Petit Séminaire prit la relève aussitôt et demeure la plus ancienne maison du genre.

Le quatrième volume consacré à l'histoire du Séminaire de Québec vient de paraître, couvrant la première moitié du XIX^e siècle. Cette période commence avec l'arrivée de l'abbé Jérôme Demers et se termine avec la fondation de l'Université Laval. Pendant ces années, l'institution connaît de grands développements. Noël Baillargeon n'en a négligé aucun aspect important dans un ouvrage de qualité.

Le Séminaire a été fondé sous le Régime français avec les moyens de la France ancienne, c'est-à-dire des seigneuries, des propriétés foncières qui fournissaient les revenus nécessaires à l'oeuvre d'éducation confiée à l'Église par les souverains depuis les débuts du moyen âge. L'auteur consacre trois chapitres à l'étude du patrimoine constitué de fiefs et de seigneuries, qui vont de l'Île-aux-Coudres à l'Île-Jésus. L'administration des biens, la construction des bâtiments, des moulins et des routes, la mise en valeur des terres et des autres biens sont étudiées.

Le personnel, sa composition, ses directeurs, le problème d'un recrutement très faible, la régie interne de la maison sont bien analysés. Les vocations trop peu nombreuses et les relations avec l'évêque de Québec sont des problèmes dont l'acuité diminuera à la fin de la période. Tout cela est considéré sans oublier les prêtres qui ont dirigé la maison et y ont enseigné, tels que Jérôme Demers, Jean Holmes, Louis-Jacques Casault et Antoine Parent, pour ne nommer que ceux-là. Le Grand et le Petit Séminaire ont droit à un

chapitre particulier, le premier pour la préparation du clergé, le second pour ses règlements et les grands moments de la vie communautaire.

Les quatre derniers chapitres sont consacrés aux études classiques, la raison d'être du Petit Séminaire. Le «Plan d'éducation», la prépondérance du latin, l'introduction du grec, une place plus grande pour le français, le nouvel enseignement de l'histoire et de la géographie, l'excellence de celui des sciences et de la philosophie, la fin des notes de cours et l'arrivée des manuels, la constitution de collections de science, le premier cabinet de physique, les «arts d'agrément», ce sont là les éléments de l'éducation mis en relief.

Certes les deux grands hommes de ce demi-siècle sont Jérôme Demers et Jean Holmes. Messire Demers devient professeur des classes de philosophie-sciences en 1800 et enseignera seul ces matières jusqu'en 1834, sauf durant les années où il est procureur ou supérieur. Et alors ses remplaçants utilisent ses notes de cours, qui montrent que Demers se tenait au courant des grandes découvertes en astronomie, en physique et en chimie. Notes de cours qu'on retrouve dans les autres collèges fondés avant 1850.

Quant à Messire Jean Holmes, protestant américain converti à la religion catholique, il a terminé ses études à Montréal, enseigné à Nicolet avant d'être accepté en 1828 au Séminaire de Québec. Vite devenu préfet des études, il met le grec au programme, renouvelle les méthodes d'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'anglais. Il effectue les achats d'instruments de physique les plus importants en France et en Angleterre et il ressuscite le théâtre, mort depuis plus de cinquante ans au Québec comme en France.

Le dernier volume de Noël Baillargeon est un apport de premier ordre à l'histoire du Séminaire. L'auteur ne fait aucune concession à l'anecdote ou à l'hagiographie. C'est une étude rigoureuse et critique, menée avec un souci constant de l'essentiel, où tout repose sur une information puisée aux sources, dont on connaît la richesse aux archives du Séminaire, à celles de l'Évêché et d'autres fonds publics et privés. Bref, un livre solidement documenté et bien écrit de surcroît.

Claude Galarneau
Québec

* * *